

EXPOSITION À LA GALERIE DE MON PÈRE

Immersion dans les univers de Oumar Katta Diallo

La Galerie de Mon Père, sise à Yoff Virage, met en lumière « Les univers de Oumar Katta Diallo ». Le titre éponyme de cette exposition rétrospective -à voir jusqu'au 23 janvier 2024- s'inscrit dans le sillage de la 12e édition du Parcours (l'art dans la cité).

Les traits sont aussi délicats que maîtrisés. Avec une rareté projetée, la palette de couleurs offre une variante tonale aussi chaude que froide. C'est dans cette atmosphère que le visiteur découvre ou redécouvre « Les univers de Oumar Katta Diallo ». Ce titre éponyme donne le ton de l'exposition rétrospective que la Galerie de Mon Père -sise à Yoff Virage- consacre à l'artiste visuel dans le sillage de la 12e édition du Parcours (l'art dans la cité). Oumar Katta Diallo est décédé en 2018.

Au rez-de-chaussée, des notes de jazz, subtilement distillées, rythment la visite de l'espace en ce dimanche 26 novembre 2023, jour du vernissage de l'exposition.

Des toiles peintes en monochromie ou polychromie tapent

dans l'œil du visiteur. Cela donne un regard, des regards qui baignent dans des univers pluriels avec un soupçon de cubisme dans le rendu plastique. Une approche, une esthétique. On se surprend à croire que c'est du Picasso. Une belle mise en bouche avec des regards, des postures qui donnent le ton à l'exposition. La narration visuelle est sublimée par une scénographie orchestrée par Khalifa Dieng et Khady Thiam. Cette dernière est la cofondatrice et Directrice de la Galerie de Mon Père. Elle s'est pleinement investie dans l'organisation de l'exposition. Sur un fond de camaïeux de bleu, un tableau sans titre met en relief un regard placide. La tonalité est apaisante. Au regard du critique d'art, Massamba Mbaye, l'œuvre

picturale de Katta Diallo traduit une sorte de rendu de ses propres expériences non pas, pour ce cas, sous l'angle de l'anecdotique, mais plutôt sous une certaine profondeur existentielle.

« L'enfant du Plateau, qui s'est retrouvé, par la suite, en banlieue dakaroise, connue pour être aussi bruyante que colorée, nous raconte ses histoires à travers essentiellement des figures stylisées comme dans la statuaire africaine avec parfois des références pharaoniques », analyse le curateur dans le catalogue de l'exposition. M. Mbaye pousse la réflexion : « Ses poses de profil qui sont un standard en deux dimensions ne sont pas sans figurer l'œil oudjat, celui du dieu faucon Horus, œil de protection ».

Pour les œuvres qui ont servi de corpus à Massamba Mbaye, le profil tient une part marginale. « L'artiste privilégie la représentation de face qui a, dans cette même tradition africaine, une



Khady Thiam (au milieu) posant avec son père Alioune Thiam (à gauche) et le collectionneur Bassam Chaitou lors du vernissage de l'exposition.

fonction apotropaïque : toiser le mal et le conjurer », observe-t-il.

Plus prosaïquement pour l'artiste, développe le critique d'art, ses figures ne rendent que leur profondeur psychologique sous leurs dehors qui trahissent la vivante grâce perdue de corps-statues. « Une dimension hautement humaine qui aurait pu facilement se perdre dans le graphisme de Katta Diallo. Son traitement de la ligne et du trait est remarquable, foisonnant, flamboyant », relève M. Mbaye.

Le regard est tantôt apaisé, tantôt angoissé avec en toile de fond des aplats de couleurs qui s'entremêlent soigneusement. Par endroits, c'est une invite au recueillement.

En se promenant dans « Les univers de Oumar Katta Diallo », on s'attarde sur l'élégance féminine soulignée par des personnalités longilignes drapés dans des boubous traditionnels. L'exposition est à voir jusqu'au 23 janvier à la Galerie de Mon Père.

E. Massiga FAYE

KHADY THIAM, CO-FONDATRICE ET DIRECTRICE « Notre espace rentre dans la cour des grands »

Fondée en 2019 par le collectionneur Alioune Thiam et sa fille Khady Thiam, La Galerie de Mon Père fait partie des cinq espaces d'art qui ont intégré le Parcours cette année. Pour sa cofondatrice et Directrice, cela représente pour la Galerie, « un avancement, la progression, le sentiment de rentrer dans "la cour des grands" ». Aux yeux de Khady Thiam, cela apporte une visibilité nouvelle, un tremplin pour la Galerie, ainsi que la possibilité d'être le futur support d'artistes émergents et déjà existants. L'intérêt, selon elle, est de faire découvrir ce lieu d'art sous un nouvel angle, avec une nouvelle exposition, une nouvelle scénographie et un artiste de la 1ère génération de l'École de Dakar. Khady Thiam est reconnaissante de Mauro Petroni et tout le Comité du Parcours de lui avoir donné l'opportunité de participer à cette 12ème édition.

Pour la galeriste, le choix d'exposer Oumar Katta Diallo a été motivé, dans un premier temps, par

le fait de suivre la fidèle ligne directrice qui est de mettre en avant l'École de Dakar. Dans les années précédentes, rappelle-t-elle, l'espace a eu à faire des focus sur ses confrères, tels que Abou Ndiaye (Parcours 11, en collaboration avec l'Atelier Céramiques Almadies), lors de la Biennale 2022 avec l'exposition collective « Demb » qui réunissait Chérif Thiam, Khalifa Gueye, Amadou Seck, Ousmane Faye, Maodo Niang.

Khady Thiam estime que Katta Diallo est un artiste finalement assez méconnu (du monde de l'art, de ses amateurs). Il y a peu d'archives sur lui. Elle confie avoir eu la chance d'avoir été accompagnée par Massamba M'baye (critique d'art, curateur), ainsi qu'El Hadji Sy (artiste visuel).

Pour la direction de la Galerie, choisir Katta était une évidence pour une belle mise en lumière de cet artiste et à son univers.

E. M. FAYE

DÉCÈS DU JOURNALISTE IBRAHIMA SOLY MANDIANG

Les hommages de la presse locale à un homme « généreux et humble »

L'ancien journaliste de la Chaîne 4 (Rts Ziguinchor), Ibrahima Soly Mandiang, a été rappelé auprès de son Créateur, hier. Dès l'annonce de sa disparition, des journalistes basés à Ziguinchor ont tenu à lui rendre un vibrant hommage.

ZIGUINCHOR - Ibrahima Soly Mandiang n'est plus. Journaliste-reporter, il a fait l'essentiel de sa carrière à Radio Sénégal, notamment à la Chaîne 4. La triste nouvelle de son rappel à Dieu est tombée vers les coups de 09 heures. Celle-ci est accompagnée d'une pluie d'hommages. « Très jeune, j'ai commencé à le suivre à la Chaîne 4. Un monsieur très généreux et très humble. Le doyen Ibrahima Soly Mandiang avait une belle voix. C'est un monument de la presse qui est parti à jamais. Car, sa voix a émerveillé les auditeurs de la Chaîne 4 », a témoigné le doyen Mamadou Alpha Diallo, correspondant de la Dw en Casamance. Condisciple de feu Balabasse Diallo, les deux formaient, dit-on, un « très bon duo ». Le métier de journaliste était la passion du doyen Ibrahima Soly Mandiang. Durant sa carrière, il a eu à sillonner la ré-



gion de Ziguinchor mais au-delà, toute la Verte Casamance pour apporter sa touche à l'installation de plusieurs radios communautaires.

Le fondateur de la Radio Fm

Awagna, Mouhamed Kairaba Sonko dit se souvenir encore comme c'était hier des moments qu'il a vécus avec le doyen, feu Soly Mandiang. « Ensemble, nous faisons le tour des régions de la Casamance pour installer les radios communautaires. C'était quelque'un de bien.

À présent, repose en paix doyen. À Dieu ! », a écrit dans la plateforme de la presse régionale, le directeur de la radio communautaire implantée dans le département de Bignona. De Ziguinchor, il s'est retrouvé à Tambacounda où il a été chef de station. Avec la retraite, il a décidé de revenir dans la capitale régionale du Sud. L'objectif de ce come-back était clair : contribuer à la formation de jeunes journalistes. Sur place, il a pris les rênes de la radio communautaire Kasoumaye Fm où il encadra plusieurs générations avant de se retirer avec l'âge. Ibrahima Soly Mandiang, c'est cet homme que la presse régionale pleure depuis hier.

Gaustin DIATTA (Correspondant)



Le Sénégalais Amadeus.

Les dix finalistes du Prix Découvertes Rfi 2023 sont connus depuis hier. Les artistes Amadeus et Jozie du Sénégal font partie de ces finalistes. Selon un communiqué, « les 10 finalistes choisis par un comité de sélection interne seront soumis au vote d'un jury d'experts, présidé par l'artiste rappeur français, d'origine guinéenne, Black M, en présence de Juliette Fievet, Claudy Siar et Laurence Aloir, mais aussi à celui du public qui peut voter dès à présent et jusqu'au 11 décembre 2023 sur PRIXdecouvertes.com ». Quant au nom du lauréat ou de la lauréate, il « sera annoncé le mercredi 13 décembre 2023 à 8H45 (heure de Paris) lors d'une édition spéciale de « Rfi Matin » présentée par Andréane Meslard, en compagnie de Black M et de Juliette Fievet, présentatrice et productrice de l'émission « Légendes urbaines » sur Rfi et France 24 ». « Le soir, Rfi proposera également une émission spé-

cial de « Couleurs tropicales » présentée par Claudy Siar, à 21 h10 dédiée au Prix Découvertes 2023 à retrouver à l'antenne et sur les environnements numériques », informe le document, qui rappelle que le président du jury du Prix Découvertes Rfi 2023, Black M, entretient « depuis le début de sa carrière, un lien fort avec l'Afrique. « En groupe avec Sexion d'Assaut, puis en solo à partir de 2014, il ponctue ses sorties musicales par des hits afro, des clips et singles qui mettent à l'honneur l'Afrique de l'Ouest et francophone en particulier.

Outre Amadeus et Jozie, Aynah (Madagascar), Espoir la Tigresse (Gabon), Jessy B (République du Congo), Aya Byinshii (Rwanda), Lil K HPB (Burundi), Niaka Sacko (Mali), Oprah (Côte d'Ivoire), Queen Rima (Guinée) complètent la liste des dix lauréats.

Ibrahima BA